Les Martyrs du Mariage

Par Émile RICHEBOURG

QUATRIÈME PARTIE

LES MYSTÈRES DU CŒUR

Naturellement, Juan Martinez avait présenté sa jeune femme à Mme de Nervaux et une assez grande intimité s'était établie entre elles.

Evangelia, très rieuse, s'amusait beaucoup des boutades et des saillies d'esprit de M. de Nervaux qui, devant elle, retrouvait toute sa verve parisienne.

La jolie Chilienne excitait les appétits sensuels de l'ancien viveur; elle avait pour lui toute la saveur du fruit exotique et surtout du fruit défendu. Il prit d'infinies précautions pour cacher son jeu à Juan Martinez et à sa femme, mais en faisant comprendre à Evangelia, par le langage des yeux, qu'elle occupait sa pensée et était l'objet de son admiration. Il eut bientôt la certitude que la Chilienne, loin d'être insensible à ses hommages, était toute disposée à lui répondre autrement que par le regard.

Il était d'autant plus facile à de Nervaux de séduire Evangelia, d'ailleurs lasse de l'existence que lui faisait son mari, que celui-ci, contrairement à ses habitudes, avait la plus grande confiance en M. Jules, qu'il appelait son ami, son cher ami.

Toutefois, la prudence lui conseillait de se montrer excessivement réservé, afin de ne pas éveiller l'attention de Mme de Nervaux et de ne pas faire naître la défiance dans l'esprit de Juan Martinez.

Pendant un séjour assez long que fit à Montevideo le mari de la jeune et belle Chilienne, on se vit tous les jours. Mme de Nervaux comblait ses hôtes d'amabilités, et ceux-ci ne savaient comment remercier du bon accueil qui leur était fait.

La veille du jour du départ du négociant de Buenos-Ayres, M. de Nervaux et Evangelia se trouvèrent seuls pendant quelques instants; pour la première fois Jules se montra enflammé d'amour, et Evangelia, sans la moindre pudeur, avoua à de Nervaux qu'elle l'aimait et ne demandait qu'à se donner à lui. Mais *comment pourraient-ils se revoir?*

— J'irai à vous, dit de Nervaux.

— Oui, mais que de dangers!

— Avec de la prudence, nous les éviterons.

— Oui, nous devons être prudents, car si Juan avait seulement un doute, il me tuerait!

Ils n'eurent que le temps de s'embrasser.

Juan Martinez et Mme de Nervaux rentrèrent dans le salon.

Avec un art consommé de la dissimulation, les futurs amants se donnèrent une physionomie qui ne pouvait trahir les sensations qu'ils venaient d'éprouver. Ils se tenaient à distance l'un de l'autre, absolument calmes, et comme s'ils n'eussent pas échangé une seule parole.

Peu après, Juan et Evangelia prirent congé de M. et Mme de Nervaux.

Jules de Nervaux, *pouvant maintenant* se procurer de l'argent et ayant la bride sur le cou, recommença les folies d'autrefois. Pendant quelque temps il put cacher son inconduite et dissimuler les détournements de sommes importantes qu'il opérait pour satisfaire sa passion effrénée du jeu. Il jouait et presque toujours il perdait. Dans ces conditions, le moment d'une catastrophe commerciale devait fatalement arriver.

La passion du jeu n'avait pas éteint dans le cœur de M. de Nervaux celle que lui avait inspirée la belle Evangelia. Celle-ci, si étroitement surveillée qu'elle fût, avait néanmoins trouvé le moyen d'entretenir secrètement une correspondance *amoureuse avec le faux ami de son mari,* devenu son amant. L'épouse infidèle prévenait de Nervaux chaque fois que Juan Martinez devait s'absenter et ne pas l'emmener avec lui.

Ainsi que nous l'avons dit, n'ayant confiance en personne pour veiller sur sa femme, Juan Martinez, chaque fois qu'il se mettait en voyage et ne se faisait pas accompagner par Evangelia, la conduisait au couvent où elle restait jusqu'à ce qu'il vînt la chercher. Ce n'était qu'à cette condition que le négociant pouvait voyager tranquillement et s'occuper de ses affaires en toute liberté d'esprit.

Il avait, et avec raison, une confiance absolue en la supérieure du couvent; mais ce qu'il ne pouvait soupçonner, c'est que celle qu'il croyait si bien gardée trouvait le moyen de sortir du couvent, grâce à la complicité d'une sœur tourière, qui avait *été sa camarade d'enfance et sur laquelle* Evangelia exerçait une impérieuse domination.

Donc, chaque fois qu'elle savait devoir aller au couvent, la jolie Chilienne s'empressait d'en prévenir M. de Nervaux. Celui-ci, sous un prétexte quelconque, s'absentait de Montevideo pour aller au rendez-vous donné par Evangelia.

Ils se rencontraient la nuit dans une *posada* borgne, dont le propriétaire faisait payer très cher son hospitalité et sa discrétion.

Ce manège amoureux durait depuis bientôt deux ans quand, un jour, M. de Nervaux fut appelé à un nouveau rendez-vous.

« Nous pourrons nous voir plusieurs fois, écrivait l'ardente Chilienne, car mon geôlier ne reviendra pas avant trois semaines.

Dès le lendemain, M. de Nervaux se mit en route et arriva à la *posada*. L'aubergiste le reçut avec une obséquiosité plus grande encore que d'habitude, et la plus belle chambre de la maison lui fut donnée. Il n'avait plus qu'à attendre la belle Evangelia. L'aubergiste fit garnir la chambre de fleurs, puis mettre le couvert pour le souper des deux amants.

Cependant, l'heure indiquée pour le rendez-vous était passée et Evangelia n'arrivait pas. De Nervaux était dans une impatience fébrile. Minuit venait de sonner quand un bruit de pas se fit dans l'escalier.

— Enfin, se dit-il, la voici!

Il se précipita vers la porte, qu'il ouvrit pour la recevoir dans ses bras. Ce n'était pas Evangelia, mais un homme qui se dressa devant le mari de Jeanne. *Cet homme s'enveloppait d'un manteau,* dont un des pans, relevé sur l'épaule, lui couvrait presque entièrement le visage. De Nervaux s'était brusquement rejeté en arrière.

— Qui êtes-vous? que voulez-vous? demanda-t-il d'une voix étranglée.

Vivement, l'homme ferma la porte à double tour et mit la clef dans sa poche. Puis faisant de nouveau face à l'amant de la Chilienne, il laissa tomber son manteau.

C'était Juan Martinez.

M. de Nervaux laissa échapper un cri rauque.

— Vous êtes un infâme, dit Juan d'une voix sombre, vous allez mourir!

L'amant était blême de terreur; un tremblement convulsif le secouait de la tête aux pieds. Il comprenait qu'il était perdu, que le mari jaloux allait le tuer comme un fauve, si lui-même ne se débarrassait pas de son ennemi.

Reprenant son sang-froid, il sortit un revolver de sa poche et visa Juan Martinez au cœur. Le coup partit. Martinez resta debout. Il tira les cinq autres coups. Juan Martinez n'avait pas fait un mouvement.

— Maintenant, dit froidement le mari, vous êtes à ma merci.

Je me doutais bien, continua-t-il avec mépris, qu'infâme comme vous l'êtes vous deviez être lâche, et que vous n'hésiteriez pas à m'assassiner; mais j'avais pris mes précautions.

Et, déboutonnant son gilet, Juan Martinez laissa voir une fine cote de mailles *sur laquelle les balles s'étaient successivement aplaties.*

De Nervaux ne pouvait plus échapper à son ennemi qu'en sautant par la fenêtre; il n'en eut pas le temps: d'un bon de tigre, Juan Martinez se précipita sur lui et, le saisissant par derrière, l'envoya rouler au milieu de la chambre. Avant qu'il ait pu se relever, le Chilien lui mit un genou sur la poitrine et tira de sa ceinture un couteau à lame plate dont les Chiliens se servent pour se battre en duel.

De Nervaux sentit sur sa gorge la pointe de la lame. Alors, lâche devant cet homme qu'il avait *trompé, outragé, déshonoré,* il implora sa clémence.

— Oui, je suis coupable envers vous, dit-il avec un râle dans la gorge, mais je vous demande grâce; pardon, pardon!

— J'avais confiance en toi, répondit Juan Martinez, et si je ne t'ai pas déjà égorgé, c'est qu'il m'est agréable de voir ta lâcheté et de te faire souffrir; mais, va, ce que tu souffres en ce moment n'est rien à côté de ce que tu m'as fait souffrir.

— Juan Martinez, vous n'êtes pas un assassin, et cependant c'est un assassinat que vous voulez commettre.

— Il n'est pas un assassin celui qui venge son honneur!

(A suivre.)

Annonces légales

TRIBUNAL DE COMMERCE de Roubaix

Par jugement du 4 mai 1903, le Tribunal de Commerce de Roubaix a converti en faillite la liquidation judiciaire du sieur Léonard Vandenbusch, marchand à Croix.

Nommé pour juge-commissaire M. Lefebvre et pour syndic provisoire *M. Lézot.*

AVIS DIVERS

COMPAGNIE DU GAZ de Roubaix

Poëles à Gaz

Le chauffage des appartements par le poële à gaz est le plus sain et le plus commode. Il ne revient *pas plus cher que* les divers autres systèmes de chauffage, surtout si l'on tient compte du temps employé aux allumages des poëles à combustible ordinaire et de l'économie du mobilier, des tapis, tentures, qui ne sont plus salis ni ternis.

Quelle commodité d'allumage et quelle facilité de réglage de la température...

VOIR EXPOSITION

16, Rue du Curé, ROUBAIX

C.-J. VIVIEZ

C.-J. VIVIEZ

C.-J. VIVIEZ

C.-J. VIVIEZ

C.-J. VIVIEZ

La grande Maison de Bandages et Orthopédie.

60, rue Esquermoise, Lille.

AU CORSET ÉLÉGANT

Vandorpe-Lava

61-63, Rue des Fabricants

ROUBAIX

Pour cause d'inventaire : **Grands Rabais sur les Corsets et les Jupons.**

Maison la mieux assortie de la région et vendant le meilleur marché.

CORSETS DROITS SUR MESURE depuis 5 fr. 95

PHOTOGRAPHIE ELKAN

74, Rue Pellart, ROUBAIX

PREMIÈRES COMMUNIONS

Portraits très soignés depuis 5 fr. la douzaine

Portraits Artistiques à 10 fr. avec une

MAGNIFIQUE PEINTURE A L'HUILE SUR BOIS

60 ANS DE SUCCÈS

PILULES MORISON-MOULIN n° 1 et n° 2

Purgatif végétal, dépuratif du sang, guérison des douleurs, maladies de foie, de l'estomac, hydropisie, affections nerveuses; chassent les humeurs et les glaires, 2 francs. — Exiger la signature et le nom Pilules-Moulin sur chaque boîte. Guérissent aussi 8 *maladies de la peau, eczéma, prurit, hémorroïdes,* avec Pommade Dermatique-Moulin, 2 f 50 franco. 30, RUE LOUIS-LE-GRAND, PARIS et les BONNES PHARMACIES

SIROP DE RAIFORT IODÉ

de GRIMAULT et Cie

Ordonné par les médecins à la place du sirop antiscorbutique et de l'huile de foie de morue, pour combattre le lymphatisme, les gourmes, les éruptions de la peau chez les enfants pâles, chétifs et délicats, pour faire fondre les glandes du cou et ramener l'appétit.

Modèle du Flacon

Dépôt dans toutes les Pharmacies.

COUCHES A PRIMEURS brevetées

Longueur 3 mèt. — Largeur 1 m. 50

J'ENVOIE LA COUCHE MONTÉE ET VITRÉE POUR 72 FRANCS

AUCUNE MAÇONNERIE N'EST NÉCESSAIRE

Le coffre est en bois peint, assemblé solidement et garni de bonnes ferrures.

Les 8 châssis en fer sont solides et légers, une dame ou un enfant les manipule aisément; on les reçoit vitrés dans un emballage parfaitement conditionné. La même couche à un seul versant, long. 3m, larg. 1m, vaut 58 fr.

GASSART-de FERNELMONT, Const. à SIN-LE-NOBLE (Nord)

Emballage gratuit moyennant retour franco Douai.

Récompense de 16,000 f. — Sept Médailles d'Or, etc.

QUINA-LAROCHE

Paris, 20 & 22 Rue Drouot, et Phies.

Affections d'Estomac, Anémie, Épuisement, etc.

Offres et Demandes d'Emplois

Avis aux Brasseurs

Représentant sérieux, ayant bonne clientèle bourgeoise, désire changer. Adresser offres et conditions au bureau du *Progrès*, aux initiales C. L. E. 19341

UN HOMME

30 ans, marié, établi, représentant bien, libre quelques heures par jour, demande représentation sur place, recettes ou autre emploi analogue.

Adresser offres au bureau du *Progrès*, aux initiales K. L. D. 19340

Ménage

de deux personnes demande une **Bonne** *sachant faire cuisine,* lessiver, repasser.

Prendre adresse au bureau du *Progrès.* 6,7j.19339

HOMME marié, 28 ans, demande emploi assuré pour faire recettes ou autres choses.

Réponse au bureau du *Progrès*, aux lettres D. C. K. 19337

Employé

sérieux, références de premier ordre, recherche emploi: bureau, recettes, au besoin peut voyager. Prétentions modestes.

Réponse au bureau du *Progrès*, aux lettres L. F. 35. 19334

Une Société Athlétique de Lille recherche un **garçon de salle** qui serait tenu deux heures le jour et deux heures le soir. Préférence serait accordée à retraité. Appointements minimes.

Faire offres au bureau du *Progrès*, aux lettres A. C. L. 19329

LEÇONS PIANO-SOLFÈGE

par Demoiselle professeur, prix du *Conservatoire. — Conditions* modérées.

Réponse aux lettres S. O. D., au bureau du *Progrès.*

Vins & Spiritueux

Maison sérieuse demande **Représentants** pour arrondissement d'Avesnes. Bonnes conditions.

Écrire au bureau du *Progrès*, aux initiales L. D. F. 4à6j.19299

Monsieur, trente ans, actif, habitant Paris, très au courant des affaires, ayant voyagé 12 ans, demande représentation, pour Paris, de fortes maisons ayant déjà clientèle. Peut offrir garanties.

Excellentes références.

Ecrire : P. C. F., Hôtel de Paris, à Lille.

On demande des apprenties

pour coudre. — 2 fr. par semaine pour commencer.

S'adresser rue St-Eloi, 15, près la Place des 4-Chemins, Wazemmes. 19319

ON DEMANDE

de suite

REPRÉSENTANTS

actifs, élégants, possédant de l'éloquence pour lancer uniquement produit nouveau, sérieux, d'une vente facile dans tous les magasins, bureaux, etc., etc., pour visiter Lille, Roubaix, Tourcoing.

Situation excellente et d'avenir.

Se présenter M. Meyer. Hôtel Moderne, à Lille, le 5 Janvier, de 10 heures à 2 heures. 28—5j.19183

UN JEUNE HOMME

22 ans, très sérieux, sachant bien conduire et soigner les chevaux, demande place.

S'adr. Boulevard des Ecoles, n° 19, Lille. n.o.

On demande une

SERVANTE

rue St-Augustin, 31, Lille. 22914

Employé

Un homme sérieux et actif, ayant été quinze ans dans le commerce, connaissant toute la besogne d'un bureau indistinctement, belle écriture, recherche place d'aide-comptable, magasinier-expéditeur, bureau, correspondance, recettes ou analogue. Excellentes références.

Réponse au bureau du *Progrès*, aux initiales E. H. n.o.

Bonne

On demande une jeune fille au courant du service et sachant lessiver. Bonnes références exigées. Se présenter de midi à 2 heures, 45, rue Turgot, Lille-Canteleu. 19347

Bouchons

L. Taxy, fabricant à La Farlède (Var), ancienne fabrique, demande **Représentants** sérieux, visitant Epiciers, marchands de vins, etc. Commissions avantageuses. 6à8j.19349

Ménage

honorable demande à soigner sous conditions, personne âgée, seule, disposant d'un petit capital. Bon climat. Sécurité et soins garantis.

Ecrire: V. CANTIN, 28, rue N.-D.-des-Victoires, Paris. 6à8j.19344

UNE FEMME 48 ans, connaissant l'entretien d'une maison, désire place. — Ecrire ou s'adresser rue St-Druon, 4, à Carvin (Pas-de-Calais). 6à8j.19348

On demande une Servante

place du Théâtre, 2, Lille. 22921

On demande un bon

Comptable

Sucrerie de Bapaume (P.-d-C.). 22928

On demande une SERVANTE

de suite, 51, Grande-Route, à Loos-lez-Lille. 22931

DU CHOIX D'UN JOURNAL FINANCIER

Jamais le **Capitaliste** et le **Rentier** n'ont eu plus besoin d'un organe financier *impartial et bien informé.*

Jamais le nombre des valeurs anciennes et nouvelles placées dans le public n'a été aussi considérable!

Jamais il n'a été aussi difficile de bien placer son argent: telle valeur, qu'on croit de tout repos, est mauvaise; telle autre, délaissée, est avantageuse à acheter.

Le choix d'un journal financier est donc très important; de ce choix dépend la fortune ou la ruine!

LE MONITEUR DES CAPITALISTES ET DES RENTIERS, se recommande tout spécialement par *la sûreté de ses informations*, par son indépendance absolue et par les soins apportés à l'étude des valeurs et des affaires.

LE MONITEUR DES CAPITALISTES ET DES RENTIERS (24e année) a des *documents complets* sur toutes les affaires créées depuis sa fondation.

Tous les dimanches, il donne une étude impartiale des valeurs; la cote complète officielle de toutes les valeurs; tous les tirages, des informations, des conseils de placements; il se charge de la surveillance des portefeuilles et satisfait à toutes les exigences de ses abonnés.

L'abonnement est de cinq francs par an; *mais, à titre d'essai, et pour permettre à tous de l'apprécier,* LE MONITEUR DES CAPITALISTES ET DES RENTIERS sera envoyé, pendant un an, **moyennant un franc,** à toute personne qui en fera la demande.

Les Capitalistes et les Rentiers qui ne feraient pas le sacrifice de **un franc** pour recevoir chaque semaine, pendant toute une année, un journal aussi complet, aussi important, aussi bien informé, **ne peuvent s'en prendre qu'à eux si, par négligence ou par ignorance, ils arrivent à compromettre leur fortune souvent si péniblement acquise.**

On s'abonne au MONITEUR DES CAPITALISTES ET DES RENTIERS sans frais, dans tous les Bureaux de Poste ou Boulevard Haussmann, n° 50, Paris (IXe).

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE

L'AVENIR

Anonyme à Capital variable

3-5-7, Rue Vallon, ROUBAIX

La Boulangerie Coopérative **L'AVENIR** est celle qui fabrique le meilleur *pain et assure à ses adhérents les plus gros bénéfices.*

L'Avenir a distribué, pour l'exercice 1903, 30 pour cent ou

15 CENTIMES PAR PAIN

tout en vendant 50 centimes ses excellents pains de gruau et ses non moins bons pains *bis* ou pains de *ménage.* — *Pour jouir de ces avantages,* il suffit de prendre du pain ou d'adresser à la Direction ses nom et adresse. L'inscription est gratuite.

Les adhérents sont servis chaque jour à Roubaix, Tourcoing, Mouvaux, Wattrelos, Croix.

Vient de Paraître

Annuaires Complets RAVET-ANCEAU

		fr.
1.	Le Grand Annuaire du Nord et du Pas-de-Calais en 1 volume	17 »
2.	Nord	12 »
3.	Arrondissement de Lille	6 25
4.	Ville de Lille	4 25
5.	Roubaix-Tourcoing	4 »
6.	Ville d'Armentières	2 50
7.	Arrondiss. d'Avesnes	2 50
8.	— Cambrai	2 50
9.	— Douai	2 50
10.	— Dunkerque	2 50
11.	— Hazebrouck	2 50
12.	— Valenciennes	2 50

Envoi franco contre mandat-poste adressé à

RAVET-ANCEAU

52, rue Esquermoise, à LILLE.

COQUILLE aux FRUITS

BISCUITS VENDROUX

PAPIER FAYARD ET BLAYN

Le meilleur pour guérir RHUMES, IRRITATIONS de POITRINE, RHUMATISMES, DOULEURS, INFLUENZA, BLESSURES, PLAIES. Topique excellent contre Cors, Œils-de-Perdrix. 1 fr. dans toutes les Pharmacies

Maison fondée en 1883

BON GENIE

200.000 abonnés

LILLE, 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VEND de TOUT à CRÉDIT

payable en UN AN

CONDITIONS SPÉCIALES AUX FONCTIONNAIRES

Expéditions franco. Catalogue et échantillons sur demande

REPRÉSENTANTS :

CROIX : Brocart, 101, rue Kléber. **ROUBAIX : Caulier,** 168, rue du Collège. **TOURCOING : Leride,** 24, rue de Gand.

Le Bossu ou le Petit Parisien

Par Paul FÉVAL

PREMIÈRE PARTIE

LES MAITRES EN FAIT D'ARMES

— Dites au moins que c'est un beau travail! Tête-bleu! je suis en nage. Vous voudriez bien savoir, pas vrai? Assez d'embrassades, papa! laissez-nous, maintenant. Nous sommes déjà de vieux amis nous deux, la minette et moi. Je gage cent pistoles, et du diable si je les ai! qu'elle va me sourire en s'éveillant.

Il la recouvrit du pan de son manteau, avec un soin et des précautions que n'ont certes pas toujours les bonnes nourrices. Puis il la déposa dans le foin, sous le pont, contre le rempart.

— Monsieur le duc, ajouta-t-il, en reprenant tout à coup son accent sérieux et mâle; je réponds de votre fille sur ma vie, quoi qu'il arrive. Ce faisant, j'expie autant qu'il est en moi le tort d'avoir parlé légèrement de sa mère, qui est une belle, une noble, une sainte femme!

— Vous me ferez mourir, gronda Nevers, qui était à la torture; vous avez donc vu Aurore!

— Je l'ai vue.

— Où cela?

— Ici, à cette fenêtre.

— Et c'est elle qui vous a donné l'enfant!

— C'est elle qui a cru mettre sa fille sous la protection de son époux.

— Je m'y perds!

— Ah! monsieur le duc, il se passe ici d'étranges choses! Puisque vous êtes en humeur de bataille, vous en aurez, Dieu merci! tout à l'heure à cœur joie.

— Une attaque? fit Nevers.

Le Parisien se baissa tout à coup et rapprocha son oreille de la terre.

— J'ai cru qu'ils venaient, murmura-t-il en se relevant.

— De qui parlez-vous?

— *Des braves qui sont chargés de vous* assassiner.

Il raconta en peu de mots la conversation qu'il avait surprise, son entrevue avec M. de Peyrolles et un inconnu, l'arrivée d'Aurore, et ce qui s'en était suivi. Nevers l'écoutait stupéfait.

— De sorte que, acheva Lagardère, j'ai gagné ce soir mes cinquante pistoles sans aucunement me déranger.

— Ce Peyrolles, disait M. de Nevers en *se parlant à lui-même, est l'homme de* confiance de Philippe de Gonzague, mon meilleur ami, mon frère, qui est présentement dans ce château pour me servir!

— Je n'ai jamais eu l'honneur de me rencontrer avec M. le prince de Gonzague, répondit Lagardère; je ne sais pas si c'était lui.

— Lui! se récria Nevers, c'est impossible! Ce Peyrolles a une figure de scélérat; il se sera fait acheter par le vieux Caylus.

Lagardère fourbissait paisiblement son épée avec le pan de sa jaquette.

— Ce n'était pas M. de Caylus, dit-il; c'était un jeune homme. Mais ne nous perdons pas en suppositions, monsieur le duc; quel que soit le nom de ce misérable, c'est un gaillard habile, ses mesures étaient prises admirablement: il savait jusqu'à votre mot de passe. C'est à l'aide de ce mot que j'ai pu tromper Aurore de Caylus. Ah! celle-là vous aime, entendez-vous! et j'aurais voulu baiser la terre à ses pieds pour faire pénitence de mes fatuités folles... Voyons, n'ai-je plus rien à vous dire? Rien, sinon qu'il y a un paquet scellé sous la pelisse de l'enfant: son acte de naissance et votre acte de mariage. — Ah! ah! ma belle! fit-il en admirant son épée fourbie, qui semblait attirer tous les pâles rayons épars dans la nuit, et qui les renvoyait en une gerbe de fugitives étincelles, voici notre toilette achevée. Nous avons fait assez de fredaines, nous allons nous mettre en branle pour une bonne cause, mademoiselle... et tenez-vous bien!

Nevers lui prit la main.

— Lagardère, dit-il d'une voix profondément émue, je ne vous connaissais pas. Vous êtes un noble cœur.

— Moi, répliqua le Parisien en riant, *je n'ai plus qu'une idée, c'est de me ma*rier le plus tôt possible, afin d'avoir un ange blond à caresser. Mais chut!

Il tomba vivement sur ses genoux.

— Cette fois, je ne me trompe pas, reprit-il.

Nevers se pencha aussi pour écouter.

— Je n'entends rien, dit-il.

— C'est que vous êtes un duc, répliqua le Parisien.

Puis il ajouta en se relevant :

— On rampe là-bas, du côté du Hachaz, et ici, vers l'ouest.

— Si je pouvais faire savoir à Gonzague en quel état je suis, pensa Nevers tout haut, nous aurions une bonne épée de plus.

Lagardère secoua la tête.

— J'aimerais mieux Carrigue et mes gens avec leur carabine, répliqua-t-il.

Il s'interrompit tout à coup pour demander :

— Etes-vous seul?

— Avec un enfant, Berrichon, mon page.

— Je le connais; il est leste et adroit. S'il était possible de le faire venir...

Nevers mit ses doigts entre ses lèvres, et donna un coup de sifflet retentissant; un coup de sifflet pareil lui répondit derrière le cabaret de la *Pomme d'Adam.*

— La question est de savoir, murmura Lagardère, s'il pourra parvenir jusqu'à nous.

— Il passerait par un trou d'aiguille! dit Nevers.

L'instant d'après, en effet, on vit apparaître le page au haut de la berge.

— C'est un brave enfant! s'écria le Parisien qui s'avança vers lui. Saute! commanda-t-il.

Le page obéit aussitôt, et Lagardère le reçut dans ses bras.

— Faites vite, dit le petit homme; ils avancent là-haut. Dans une minute, il n'y aura plus de passage.

— Je les croyais en bas, répartit Lagardère étonné.

— Il y en a partout!

— Mais ils ne sont que huit?

— Ils sont vingt pour le moins. Quand ils ont vu que vous étiez deux, ils ont pris les contrebandiers du Mialhat.

— Bah! fit Lagardère, vingt ou huit, qu'importe? Tu vas monter à cheval, mon garçon, mes gens sont là-bas au hameau de Gau. Une demi-heure pour aller et revenir. Marche!

Il le saisit par les jambes et l'enleva. L'enfant se roidit et put saisir le rebord du fossé. Quelques secondes s'écoulèrent puis un coup de sifflet annonça son entrée en forêt.

— Que diable! dit Lagardère, nous tiendrons bien une demi-heure, s'ils nous laissent élever nos fortifications.

— Voyez! fit le jeune duc en montrant du doigt un objet qui brillait faiblement de l'autre côté du pont.

— C'est l'épée du frère Passepoil, un coquin soigneux, qui ne laisse jamais de rouille à sa lame. Cocardasse doit être avec lui. Ceux-là ne m'attaqueront pas. *Un coup de main, s'il vous plaît, monsieur le duc,* pendant que nous avons le temps.

Il y avait au fond du fossé, outre les bottes de foin éparses ou accumulées, des débris de toute sorte, des planches, des madriers, des branches mortes. Il y avait, de plus, une charrette à demi chargée que les faneurs avaient laissée lors de la descente de Carrigue et de ses gens. Lagardère et Nevers, prenant la charrette pour point d'appui et l'endroit où dormait l'enfant pour centre, improvisèrent lestement un système de barricades, afin de rompre au moins le front d'attaque des assaillants.

Le Parisien dirigeait les travaux. Ce fut une citadelle bien pauvre et bien élémentaire, mais elle eut du moins ce mérite d'être bâtie en une minute. Lagardère avait amassé des matériaux çà et là; Nevers entassait les bottes de foin servant de fascines. On laissait des passages pour les sorties. Vauban eût envié cet impromptu de forteresse.

Une demi-heure! il s'agissait de tenir une demi-heure!

Tout en travaillant, Nevers disait :

— Ah! ça! bien décidément, vous allez donc vous battre pour moi, chevalier?

— Et comme il faut, *monsieur le duc!* Pour vous un peu, énormément pour la petite fille!

Les fortifications étaient achevées. Ce n'était rien; mais dans les ténèbres cela pouvait embarrasser gravement l'attaque. Nos deux assiégés comptaient là-dessus, mais ils comptaient encore plus sur leurs bonnes épées.

— Chevalier, dit Nevers, je n'oublierai pas cela. C'est désormais entre nous à la vie, à la mort!

Lagardère lui tendit la main; le duc l'attira contre sa poitrine et lui donna l'accolade.

— Frère, reprit-il, si je vis, tout sera commun entre nous, si je meurs...

(A suivre).